



HOMÉLIE DE FRÈRE PIERRE-MARIE
La Porte et le Berger

Je suis la porte et je suis le berger (Jn 10,7.14).
Personne n'a jamais décliné une telle identité
dans l'histoire des hommes.
Qu'est-ce donc qu'une *porte* et qu'est-ce qu'un *berger*
pour que le Seigneur lui-même
ait voulu se définir ainsi à nos yeux ?



Une porte, c'est ce sans quoi une maison ne serait qu'un monde clos.
C'est le passage par où l'on entre
pour venir s'abriter, se nourrir, se reposer ;
c'est le passage par où l'on sort
pour aller se détendre,
rencontrer le monde et les hommes, travailler au dehors.
On ferme la porte derrière soi,
et c'est l'heure de l'intimité, de la prière, du repos.
On ouvre la porte devant soi,
et c'est l'avancée sur la route,
les rencontres, toutes les activités.
Une porte solide protège contre l'intrus.
Une porte fragile ne résiste pas à l'insistance de l'ennemi.
Si elle tient, c'est la sécurité ; si elle cède, c'est la ruine.

Dans la simplicité de cette image familière
dont il fait tout un symbole,
le Christ nous enseigne aujourd'hui des vérités fondamentales.
Jésus n'est-il pas, en effet, le *passage* qui nous révèle
les richesses les plus profondes de notre intériorité,
et le passage qui nous enseigne





le sens ultime de toutes les choses du dehors,
lui qui connaît tout à la fois le cœur de l'homme
et les mystères les plus grands de ce monde
qu'il a lui-même créé ?

Si nous voulons entrer au plus intime de notre âme
et aller au plus loin auprès des hommes,
passons par le Christ

qui sait ce qu'il y a dans l'homme (Jn 2,25).

et habite au plus profond de notre cœur.

Il est tellement ce passage vers le plus haut et le plus intime,
vers la vérité, la lumière, l'amour, la paix,
qu'il est littéralement devenu lui-même notre pâque,
c'est-à-dire notre passage obligé.

Sans lui, notre existence ne serait qu'un huis clos.

Mais non ! Il est la *porte*.

Et notre route ne bute plus sur une impasse.

La mort elle-même n'est plus ce terme
où s'engouffre notre existence ensevelie.

La pierre du tombeau, d'abord scellée,
a été roulée sur le côté (Mc 16,4).

Et Pierre et Jean ont pu d'abord entrer
dans le lieu où la mort l'avait englouti,
pour ressortir ensuite vers le monde où la vie a éclaté ;
puis rentrer à nouveau à Jérusalem par les portes
pour en sortir afin d'aller le retrouver en Galilée
et l'annoncer au monde entier (Jn 20,6 ; Mt 28,7-8).

*Je suis la porte ; qui entrera par moi sera sauvé,
il entrera et sortira et trouvera sa pâture* (Jn 10,9).

Le voici donc Celui qui vient :

il se tient à la porte et il frappe (Ap 3,20).

Si nous lui ouvrons, il nous ouvrira.

Frappez et l'on vous ouvrira ! (Mt 7,7).

Il demeurera chez nous et nous demeurerons en lui.

Ephata ! Ouvre-toi ! nous a-t-il été dit
le jour de notre baptême,





où la vie même de Dieu est venue nous visiter.
Pour toi, quand tu pries, ferme sur toi la porte de la chambre,
nous est-il redit en chaque aujourd'hui ;
et ton Père qui voit dans le secret te le rendra (Mt 6,6).
Oui, en ouvrant à Dieu la porte de notre vie,
nous pouvons faire de notre âme
la propre demeure de la Trinité.
Si quelqu'un m'aime et m'ouvre la porte, mon Père l'aimera,
et nous viendrons chez lui
et nous ferons chez lui notre demeure (Jn 14,23).

Personne au monde n'a jamais osé dire :
Je suis la porte.
Or, le Christ, aujourd'hui, nous le redit à tous !
Et nous, avec ce grand mystique
que fut Guillaume de Saint-Thierry,
nous lui disons :
« Toi qui dis : 'Je suis la porte', je t'en conjure,
en ton nom, ouvre-toi devant nous !
Mais à quoi nous sert de voir une porte ouverte dans le ciel
si nous n'avons pas le moyen d'y monter ? »
continue le même mystique.



C'est pourquoi celui qui nous dit : *Je suis la porte*,
nous dit aussi : ***Je suis le Berger*** (Jn 10,14).
Et, par la simplicité de cette allégorie, le Fils de Dieu lui-même
nous conduit par là aussi au seuil des révélations les plus essentielles.

Comme Abel , le juste, le premier berger (Gn 4,2) ;
comme Joseph, le méprisé,
faisant paître le troupeau de Jacob (Gn 37,2) ;
comme Moïse, le législateur,
gardant les troupeaux de Jéthro (Ex 3,1) ;
comme David, le futur roi,
surveillant les brebis de son père (1 S 16,11 ; 17,15 ; Ps 78,71-72) ;
comme Amos, le prophète, berger de Téqoa (Am 1,1) ;





comme le Bien-Aimé du Cantique
qui *paît son troupeau parmi les lis* (Ct 1,7 ; 2,16) ;
comme eux, et mieux encore,
lui, le Fils bien-aimé qu'il convient d'écouter,
lui, le prophète et le roi, le sage et le juste,
il est notre Berger (Ps 23,1).
Le bon Berger !

Qu'est-ce donc qu'un berger, puisque Dieu prétend l'être ?
Dans les steppes ou les déserts de Terre Sainte,
la présence ou l'absence du berger
est pour le troupeau une question de vie ou de mort.
C'est lui qui libère le troupeau hors de l'enclos,
lui qui marche devant – et non derrière –
à la recherche des pâturages
que, sans lui, grégaire, apeuré, étourdi,
le troupeau ne trouverait jamais.
C'est lui qui conduit au point d'eau,
recherche l'ombre en plein midi,
et le soir, retrouve dans les dédales, les sentiers du bercail.
Lui seul est capable d'éloigner
le loup et le chacal, comme chantent les psaumes (Jn 10,12 ; Ps 63,11).
Il mène doucement les brebis mères, dit le prophète (Is 40,11),
recherche activement la brebis perdue (Ez 34,16 ; Lc 15,4).
Et s'il le faut, il se sacrifie pour son troupeau (Jn 10,11),
nous confie même Jésus.

Comment donc n'aimerions-nous pas
écouter la voix, suivre les pas
d'un Dieu qui est allé jusqu'à donner sa vie
pour ses brebis (Jn 10,15), *pour ses amis* (Jn 15,13) ?
*Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien,
vers les eaux du repos il me mène pour y refaire mon âme.
Il me guide par le juste chemin pour l'amour de son nom...
Foie et bonheur m'accompagnent tout au long de ma vie,
ma demeure est la maison du Seigneur
en la longueur des jours* (Ps 23,1-6).





Dans l'invisible, il demeure présent.
Au cœur de son Église, il reste le Vivant.
Oui, de son Église !
N'est-ce pas à Pierre sur qui il l'a fondée,
qu'il a remis les clefs de *la Porte* du Royaume (Mt 16,19) ?
N'est-ce pas à ce même Pierre qu'il a confié le troupeau,
en faisant de lui *le Pasteur*
de ses brebis et de ses agneaux (Jn 21,15-17) ?
Le Christ et l'Église, c'est tout un.
La porte de la vie, la conduite de notre vie, passe donc aussi
par l'Église du Christ.
Voilà l'Évangile du salut !



Oui, nous pouvons contempler
le mystère de *la porte* et du *berger*.
Tout au bout de la route se dresse une porte, en effet,
une porte étroite (Mt 7,14).
Elle a l'étroitesse d'une poutre. La poutre de sa croix.
Et sur cette poutre étroite, quelqu'un est crucifié.
Est-ce un agneau ? est-ce un berger ?
C'est le Berger du monde
qui s'est fait pour nous Agneau immolé.
Son sang versé marque le linteau des portes de nos vies.
Et par sa voix qui nous rassemble,
un à un il nous attire tous à lui.
Comment ne pas le suivre ?

Seigneur Jésus Christ, porte du ciel et berger de la terre,
vois que mon chemin ne soit fatal
et conduis-moi sur le chemin d'éternité (Ps 139,24).